

LES VILLES D'AFRIQUE

- ❖ L'image habituelle de l'Afrique est plutôt celle d'un continent rural et inerte. Pourtant, même si les 2/3 de la population vient encore dans les campagnes, le processus d'urbanisation est l'un des plus rapides au monde et la plus spectaculaire transformation survenue en Afrique depuis les années 50.
- ❖ Au-delà des problèmes considérables qu'il leur faut tenter de surmonter, les villes africaines sont des outils de l'échange marchand, des lieux d'accumulation du capital, de brassage et d'innovation, des pôles de développement.

I. L'EXPLOSION URBAINE ET LA MEGAPOLISATION

A. UN CONTINENT FAIBLEMENT, INEGALEMENT ET RECEMMENT URBANISE

1°) La sous-urbanisation du continent

- ⇒ Afrique : 1/3 de citadins en 1995 contre 50 % dans le monde
- ⇒ 12 % de la population totale du globe, mais 8 % seulement des citadins du monde
- ⇒ 3 villes seulement parmi les 50 premières mondiales

Lagos	Nigeria	10.3 millions d'habitants	15 ^{ème} rg mondial
Le Caire	Egypte	9.7 millions d'habitants	19 ^{ème} rg mondial
Kinshasa	Congo	4.2 millions d'habitants	42 ^{ème} rg mondial

- ⇒ 42 villes millionnaires seulement en 2000
- ⇒ Des taux d'urbanisation parfois spectaculairement bas : 8 % au Rwanda et au Burundi, cas extrêmes il est vrai

2°) Une urbanisation inégale

a) L'opposition Afrique noire et Afrique blanche

- taux d'urbanisation de 50 % en Afrique blanche contre environ 30 % en Afrique noire

b) D'importants contrastes en Afrique noire

1. Des taux inégaux à échelle continentale :

- 33 % en Afrique centrale
- 37 % en Afrique occidentale
- 22 % en Afrique orientale

2. Des taux inégaux à échelle régionale :

- Faible urbanisation de la frange sahélienne et des états enclavés
- Forte urbanisation du Gabon (70 %), largement liée aux contraintes naturelles du milieu de la forêt dense équatoriale
- Plus forte urbanisation des états côtiers
 - Afrique occidentale et littoral du golfe de Guinée, avec un taux de 40% pour le Nigeria et les 3/5 de la population urbaine d'Afrique de l'Ouest
 - La frange nord du continent (Maghreb et Machrek)

3. A échelle plus fine, aucune généralisation possible

→ La Zambie, état minier (cuivre) est assez urbanisée mais la Guinée, autre état minier, n'a pas connu une forte urbanisation

3°) Une urbanisation récente, essentiellement littorale

Au début du siècle, l'urbanisation était insignifiante et dans les années 50, elle était à peine supérieure à 5 ou 6 %.

L'urbanisation africaine intègre cependant des héritages successifs et reste très marquée par l'héritage colonial.

a) Le semis urbain précolonial reste modeste.

- Villes de la vallée du Nil : Memphis ou Thèbes remontant à l'Égypte pharaonique
- Villes méditerranéennes : Carthage la phénicienne, Alexandrie
- Villes arabo-musulmanes établies entre le VII^{ème} siècle et le XI^{ème} siècle (Kairouan, Fès...)
- Villes de civilisations urbaines comme celles des Yorubas au SW de l'actuel Nigeria
- Des villes commerçantes médiévales liées à des empires ou des royaumes locaux en Afrique soudano-sahélienne et orientale

b) L'héritage colonial

Il remonte à l'Antiquité (phéniciens, grecs et romains en Afrique du Nord) mais il est surtout lié à la colonisation européenne entre le XVI^{ème} et la première moitié du XX^{ème} siècle.

1. Les fonctions de la ville coloniale:

- Organiser le commerce de traite (Douala au Cameroun, Abidjan en Côte d'Ivoire)
- Assurer le commandement colonial administratif et militaire (Yaoundé au Cameroun)
- Drainer les ressources de l'arrière-pays vers la côte au profit de la métropole

2. L'impact sur les localisations urbaines

2.1. Une littoralisation très marquée :

- Les grandes villes africaines sont généralement situées sur les côtes (Dakar), en situation de carrefour entre un interface maritime et un ensemble continental, au débouché d'une voie ferrée le plus souvent.

- En dehors des rivages des latitudes désertiques, la côte africaine est régulièrement ponctuée de grandes villes qui jouent, avec leur port, le rôle de tête de pont.
- Un reflet de l'origine coloniale des villes et de la dépendance économique persistante de l'Afrique

2.2. *Faible urbanisation de l'intérieur du continent*

- Pas de vide urbain, mais une densité de grandes villes faible.
- Les métropoles africaines de l'intérieur mettent généralement en valeur :
 - ⊕ L'organisation des Etats (position centrale d'Addis Abeba, Nairobi),
 - ⊕ La proximité d'un cours d'eau (Khartoum, Kinshasa) ou d'un lac,
 - ⊕ La richesse en matières premières (Johannesburg) pour se développer.

2.3. *Des sites de fondation divers*

- Sur des sites anciens (Le Caire, Tunis, Alger, Antananarivo...)
- Sur des sites stratégiques portuaires pour les relations marchandes et pour la protection sanitaire des populations européennes
 - ⊕ Rades naturelles près de promontoires salubres (Dakar, Conakry)
 - ⊕ Sites lagunaires (Lagos, Abidjan)
 - ⊕ Sites d'estuaires (Douala)
 - ⊕ Sites d'abri rocheux (Casablanca)
- Sur quelques points de rupture de charge dans l'intérieur,
 - ⊕ à l'extrémité ou sur le trajet des voies ferrées (Kampala, Nairobi, Lusaka),
 - ⊕ à la jonction de la voie d'eau et de la voie ferrée, escales sur un fleuve (Kinshasa, Kisangani, Brazzaville)
- Parfois sur un site minier : fondation de Johannesburg en 1886 avec la ruée vers l'or.

c) Depuis les indépendances.

- ⇒ La ville reste le lieu du pouvoir et la grande ville se trouve renforcée par la fonction de capitale politique
- ⇒ L'économie de traite accentue le processus (exportation d'hydrocarbures, de produits agricoles et miniers) :
 - Sur 31 villes millionnaires en 1997, 18 sont des ports maritimes qui concentrent les investissements nationaux et internationaux.
 - La dynamique des villes portuaires est supérieure à celle des autres
- ⇒ Les investissements étrangers et une relative industrialisation s'effectuent dans les plus grands foyers existants

B. UNE CROISSANCE ACCELEREE : L'EXPLOSION URBAINE.

1°) La croissance urbaine la plus brutale au monde

a) Quelques indicateurs

1. L'essor urbain

- De 1950 à 1997, la population totale de l'Afrique a triplé et pendant le même temps la population urbaine d'Afrique a été multipliée par 11.
- Croissance spectaculaire de quelques grandes villes :
 - Le Caire a gagné 7 millions d'habitants entre 1950 et 1990 et devrait en compter 14.5 millions en 2015.
 - Lagos compte 10.3 millions d'habitants en 1997 et devrait se trouver au 3^{ème} rang mondial en 2015 avec environ 24.4 millions d'habitants.
- 3 villes millionnaires en 1950 et une trentaine en 1995, qui regroupent 32 % de la population citadine africaine.
- Un taux de croissance urbaine moyen d'environ 4.5 % l'an, ce qui engendre un doublement de la population urbaine en 14 ans, et est supérieur à l'Asie ou l'Amérique latine. Vers 2020, plus d'un africain sur deux vivra en ville.

2. Le ralentissement actuel de la croissance

- La crise urbaine contemporaine engendre toutefois un certain ralentissement de cette croissance.
- Exemples : Entre 1960 et 1990
 - Abidjan est passée de 11% à 4% l'an de croissance
 - Le Grand Caire de 4.1 % à 1.4 %

b) Quelques éléments de comparaison

- ⇒ L'Afrique vit en un temps très court un processus que l'Europe a mis 2 ou 3 siècles à réaliser.
- ⇒ La croissance urbaine de l'Afrique est trois fois supérieure à celle que l'Europe a connue sous la révolution industrielle
- ⇒ Le phénomène actuel est à peu près comparable à celui créé par les grandes vagues d'immigration aux Etats-Unis, à cette grosse différence près que l'industrialisation n'est pas le moteur de cette urbanisation.

2°) L'exode rural, moteur de croissance en déclin.

a) Un rôle majeur dans les décennies 1970 et 1980

- ⇒ L'exode rural représentait 60 à 70% de la croissance urbaine en Afrique noire (à Douala, au Cameroun, 80 % des citadins sont nés en dehors de la ville)
- ⇒ Les campagnes fonctionnent alors comme un gigantesque réservoir d'hommes, mais les petites villes alimentent aussi un exode interurbain vers les grandes villes.
 - Surcharge démographique des campagnes du fait de progrès trop lents et du manque de terres
 - Accélération des départs avec les sécheresses et l'insécurité engendrée par les crises politiques
- ⇒ Le pouvoir attractif de la ville est considérable :
 - symbole de la modernité et de la richesse
 - moindre pression de la tradition pour les jeunes
 - de meilleurs équipements en matière de santé et d'éducation (Dakar concentre 2/3 des médecins et 1/3 des hôpitaux du pays)
 - davantage d'opportunités en matière d'emploi

b) Un poids relatif moindre des migrations depuis les années 90

- ⇒ Au Caire, celles-ci ne représentent déjà plus que 12 % du croît total dans les années 1970.
- ⇒ Dans certaines villes, un véritable exode urbain vers la campagne est engendré par des facteurs répulsifs variables mais parfois cumulés :
 - la crise de l'emploi,
 - l'insécurité dans un contexte de guerre civile et de violence urbaine
 - la détérioration des conditions de vie de certains citadins.
- ⇒ Exemple : de 1988 à 1992, le solde migratoire entre Abidjan et les campagnes ivoiriennes a ainsi été négatif.

3°) L'accroissement naturel, principal moteur actuel de peuplement urbain.

a) La mortalité s'est effondrée

- ⇒ Considérable amélioration de la situation sanitaire et médicale dans l'ensemble avec des taux de mortalité très bas, parfois inférieurs à 10 pour mille, et un recul général de la mortalité infantile,
- ⇒ Une menace cependant à terme du fait du virus du Sida

b) La fécondité amorce un processus de diminution

- ⇒ Le phénomène, limité aux grandes villes, est lié :
 - aux transformations de la condition féminine (scolarisation, accès au revenu monétaire, retard de l'âge du mariage, pratique de la contraception)
 - à certains comportements (espacement des naissances) consécutifs à la baisse du revenu des ménages depuis le début de la décennie 1980.
- ⇒ Il est tout de même d'une ampleur limitée : la plupart des villes africaines ont un taux de fécondité supérieur à 3 et encore souvent à 5 !

c) La natalité demeure cependant encore forte

- ⇒ La structure par âge est particulièrement jeune (majorité de moins de 20 ans dans toutes les agglomérations, et les 2/3 des citadins ont moins de 25 ans...)
- ⇒ Amplification probable de l'accroissement naturel à l'avenir, par inertie démographique.

C. LES RESEAUX URBAINS AFRICAINS.

- ⇒ Les Etats dotés d'un réseau urbain hiérarchisé sont peu nombreux.
 - Les réseaux sont souvent embryonnaires, sans réelle hiérarchie, laissant cohabiter une mégapole et quelques villes sans grande autonomie (Togo, Tanzanie).
 - Parfois, il y a absence totale de réseau mais macrocéphalie de la capitale (Mali, Côte d'Ivoire).
- ⇒ Pas de macrocéphalie généralisée
 - La macrocéphalie est un poids excessif de la ville capitale par rapport aux autres villes
 - Le poids relatif des plus grandes villes varie selon les pays : Conakry = 80 % des citadins de Guinée, mais Johannesburg = 14 % des citadins d'Afrique du Sud.

→ L'évolution est contradictoire selon les pays (augmentation du poids relatif pour Dakar, Khartoum et diminution au Kenya, en Tanzanie, en Afrique du sud).

1°) Des réseaux urbains de divers types

a) Des systèmes monocéphales

1. Poids démographique exagéré

- Sénégal, Tunisie, Côte d'Ivoire, Mali, Guinée, Madagascar...
- Des capitales au poids démesuré dans la plupart des pays africains, regroupant, plus de 20 % de la population totale du pays, 30 à 60 % de la population urbaine, étant 3 à 5 fois + peuplées que la seconde ville
- En Afrique sud-saharienne, il n'est pas rare que la métropole nationale rassemble plus de la moitié de la population urbaine d'un pays :
 - ⊕ 80 % pour Conakry en Guinée,
 - ⊕ 100 % pour Banjul en Gambie !

2. Concentration des activités :

- Cumul des fonctions politiques, administratives et économiques et
- Unique ou principal point d'insertion du pays dans les flux internationaux.
 - ⊕ La région de Dakar regroupe 90 % des activités industrielles sénégalaises.
 - ⊕ Tananarive concentre 75 % des salariés de l'industrie et plus de 50 % de ceux des services privés de Madagascar.

b) Des systèmes bipolaires :

- Forte primauté de la capitale politique en Egypte (Le Caire/Alexandrie) ou en Libye (Tripoli/Benghazi),
- La capitale économique l'emporte sur la capitale politique au Maroc (Casablanca/Rabat) ou au Cameroun (Douala/Yaoundé).

c) Des systèmes multipolaires hiérarchisés

- En Afrique du Nord (Algérie, Maroc)
- En Afrique australe,
- Au Nigeria,
- En République démocratique du Congo.

2°) Des réseaux urbains extravertis

- ⇒ Localisation de la plupart des métropoles africaines en position littorale ou sublittorale, au débouché des grands axes de communication (fleuve ou voie ferrée).
- ⇒ Dans les pays enclavés, localisation sur les axes qui conduisent vers l'extérieur.
- ⇒ Origine des ces localisations
 - un héritage de la colonisation : exploitation des richesses naturelles par et pour les métropoles européennes.
 - un effet de l'économie de traite contemporaine : exportation de produits bruts ou peu transformés.

3°) Vers un rééquilibrage des réseaux

a) Tendance au recul de la macrocéphalie

Il est engendré par :

- la saturation des plus grandes villes,
- le ralentissement de leur accroissement naturel,
- la réduction de leur solde migratoire,
- des politiques de décentralisation
 - Création de nouvelles capitales intérieures, telles que Yamoussoukro en Côte d'Ivoire ou Abuja au Nigeria (Opérations de prestige à la réussite incertaine parfois)
 - Multiplication des circonscriptions administratives, création de nouveaux chefs-lieux, dissémination de l'industrie

b) Densification actuelle des réseaux

- Emergence généralisée de villes petites et moyennes favorisées par des politiques visant à freiner l'afflux des ruraux vers les grandes métropoles saturées
- Croissance généralement supérieure des villes moyennes à celle des métropoles désormais
- Des effets positifs :
 - progrès de l'encadrement administratif des campagnes,
 - essor des échanges intérieurs, diffusion des activités industrielles, très modeste encore, hors des grands ports ou capitales.

II. L'ESPACE URBAIN : EXPANSION ET CONTRASTES.

A. L'ETALEMENT DE LA VILLE AFRICAINE, DEVOREUSE D'ESPACE.

- ⇒ La croissance peut se réaliser de plusieurs manières
 - par densification du tissu urbain préexistant
 - par extension verticale
 - par formation de villes satellites en périphérie
 - par extension périphérique, ce qui est le cas le plus fréquent et généralisé
 - Le Caire est étiré sur 46 kms du Nord au Sud et sur 35 kms d'Est en Ouest
 - Abidjan, qui couvrait 2700 hectares en 1963 compte désormais plus de 20 000 hectares urbanisés...

1°) L'importance des quartiers d'habitat spontané

a) Un phénomène lié à la pénurie de logements généralisée.

- ⇒ Insuffisance des programmes publics (grands ensembles, lotissements...)
- ⇒ Logements sociaux, rares et inabordable pour la plupart des habitants,
- ⇒ D'où un recours généralisé à l'habitat précaire.
 - précarité matérielle : manque de stabilité, de solidité, d'étanchéité des constructions
 - précarité juridique : terrains occupés et construits illégalement.
- ⇒ Aujourd'hui, la croissance des villes africaines se fait majoritairement selon un processus illégal : l'espace ainsi occupé représenterait 40 % de la surface urbaine et logerait 70 % des citadins.

b) Les types d'habitat précaire :

1. les logements vétustes taudifiés des vieux centres

- densification par occupation des terrasses
- adjonction illégale d'étages aux immeubles
- Au Caire occupation des cimetières et nécropoles : 350 000 personnes y vivaient

2. les bidonvilles

- localisation
 - près des centres et des zones d'emploi (ports, usines...),
 - dans des espaces inconstructibles, insalubres, inondables, pollués ou soumis à de graves nuisances (proximité d'un grand axe de circulation, décharge).
- Toutefois les villes d'Afrique sont relativement peu bidonvillisées, moins qu'en Amérique latine ou en Asie, les formes d'habitat précaire étant très variées.

3. les quartiers d'habitat individuel spontané et anarchique

- à la périphérie des villes,
- sans le moindre confort moderne,

- sans la moindre autorisation officielle,
- construction de type traditionnel (case) ou moderne (parpaings, toits de tôle, matériaux de récupération) avec une évolution fonction des rentrées d'argent (adjonction de pièces ou de bâtiments)

4. un point commun : le sous-équipement.

- insuffisance de la voirie
- carence des infrastructures : électricité, adductions d'eau, évacuation des eaux usées, évacuation des ordures
- sous-équipement en matière de santé et d'éducation, manque d'espace de jeux

c) *Spécificité des paysages urbains*

1. Horizontalité de la ville

- Etalement à l'infini de toits de tôle ou à terrasse
- Phénomène lié aux habitudes culturelles des populations, mais aussi à la précarité de l'habitat et à une occupation du sol mal maîtrisée.
- Caractère semi-rural assez fréquent : maison entourée d'arbres et parfois d'un jardin, animaux de basse-cour.

2. Nuances régionales

2.1. *En Afrique de l'Ouest francophone, l'habitat de cour*

- Habitat de plain-pied
- La cour est une unité physique, mais c'est aussi une unité sociale : la maisonnée, avec plusieurs ménages, des propriétaires et des locataires, des classes moyennes paupérisées et de nouveaux immigrants, des ethnies différentes aussi ⇒ c'est un facteur d'atténuation des contrastes sociaux.
- Un système très évolutif (rajout de pièces, de vérandas, de bâtiments)

2.1. *En Afrique du sud: " les townships " de l'Apartheid, à l'écart de la ville*

- Cadre politique de l'Apartheid, avec développement séparé et casernement racial selon plusieurs catégories (indiens, " coloured ", africains)
- Quartiers spontanés interdits et rasés dans les années 50, remplacés par les "townships", avec étalement horizontal mais séparation des différentes unités par des bandes d'au moins un kilomètre
 - ⊕ Réservés aux africains
 - ⊕ Maisons sommaires les "matchbox houses", ("maisons boîte d'allumettes"), généralement surpeuplées
 - ⊕ Le plus célèbre : Soweto, avec deux millions d'habitants
- Les "Hostels" sont des alignements de longs bâtiments-dortoirs pour travailleurs célibataires noirs, à proximité des usines

2°) L'impossible maîtrise de l'urbanisation par les autorités

a) *Des initiatives publiques certes*

1. Une tentative d'aménagement métropolitain, l'exemple du Caire :

- Politique d'urbanisation fondée sur la construction de villes nouvelles depuis la publication du schéma-directeur du Grand Caire en 1970.
 - Les villes nouvelles dites "vraies" situées à plus de 50 km de la capitale doivent apporter une autonomie fonctionnelle et des régimes fiscaux favorables aux investisseurs stimulent localement l'emploi (Dix de Ramadan et Sadate située à 90 kms)
 - les villes satellites dans un rayon de moindre importance (Six Octobre, Quinze de Mai) prolongent l'étalement urbain tout en bénéficiant des infrastructures de transport modernes développées au Caire.)
- En ce qui concerne la protection de l'environnement, les autorités du Caire ont développé un programme de lutte contre la pollution atmosphérique

2. Dans les villes d'Afrique Noire

- Aménagement du quartier des Deux-Plateaux à Abidjan
- politiques de freinage de la croissance des grandes villes
 - en renforçant les niveaux inférieurs de la hiérarchie urbaine
 - en procédant à des opérations de transfert de compétences administratives (création de nouvelles villes capitales : Côte d'Ivoire, Nigeria)
 - en dotant les extensions urbaines périphériques d'une véritable autonomie administrative avec les effets induits pour leur équipement (exemple de la ville de Pikine au nord-est de Dakar).

3. Dans les villes de l'apartheid

- Deux logiques orientent le devenir territorial des villes issues de l'apartheid : la logique du marché et celle de l'intervention publique.
- Certains quartiers réservés aux blancs sont devenus accessibles aux noirs, indiens et métis les plus fortunés.
- Les townships restent isolés et peuplés de noirs pauvres, premières victimes de la violence urbaine qui s'est emparée de la ville sud-africaine (criminalité, réseaux de gangs)
- A la périphérie des villes se développent des centres commerciaux fréquentés par classes aisées et les classes moyennes parmi lesquelles on voit se développer la mixité raciale et un désir de nouer des liens sociaux.

3. Amélioration ou création d'infrastructure :

- autoroutes intra-urbains d'Abidjan,
- ligne de métro du Caire

b) Les réactions des pouvoirs publics face à l'urbanisation sauvage

- Recours à la force de certains régimes pour libérer des terrains irrégulièrement occupés (politique " déguerpissement ") ; politique plus douce du " déménagement " maintenant
- Le plus souvent désormais régularisation de la situation a posteriori
 - En accordant des titres d'occupation aux habitants.
 - En consolidant le bâti
 - En améliorant services et équipements

c) Un urbanisme du laisser-faire le plus souvent

- Plans d'urbanisme rares, souvent irréalistes, rarement appliqués, sans compter les méfaits de la corruption et du clientélisme qui détournent les programmes de leurs destinataires initiaux.
- L'urbanisation reste généralement sauvage et anarchique avec croissance incontrôlée, démesurée et désordonnée des périphéries
- La gestion foncière à la périphérie des villes se heurte aux pratiques illégales sur les terres de l'Etat ou aux droits coutumiers des villages périurbains sur lesquels s'exercent aujourd'hui la pression foncière : les chefs villageois négocient la terre en fonction des opportunités sans que les lots soient viabilisés et enregistrés dans un dispositif de réglementation de l'occupation du sol.

3°) L'étalement de la grande ville sur les espaces ruraux et agricoles

- ⇒ L'extension périphérique des villes africaines peut s'effectuer au détriment des espaces agricoles sur le littoral méditerranéen et les bords du Nil ou dans les dépressions maraîchères interdunaires au nord de Dakar
 - empiètement sur les meilleures terres
 - consommation d'une partie de l'eau nécessaire à l'irrigation.
- ⇒ En Afrique intertropicale, où l'eau ne manque pas, il y a parfois interpénétration des espaces urbains et agricoles : on trouve des jardins maraîchers en plein centre des capitales
- ⇒ Quelques formes de périurbanisation dans les espaces ruraux proches des grandes villes bien desservis par la route : des citadins aisés préfèrent résider dans des villages et effectuer chaque jour le trajet entre leur domicile et leur lieu de travail.

B. DUALITE ET CONTRASTES DE L'ESPACE URBAIN.

- ⇒ Pas de ségrégation spatiale claire opposant centre et périphérie, ou encore quartiers riches et quartiers pauvres : des poches de pauvreté jouxtent des îlots fortunés, classes moyennes et pauvres peuvent se côtoyer dans les cours d'Abidjan
- ⇒ Pas de ségrégation ethnique systématique : le peuplement des quartiers de Brazzaville est à base ethnique, mais les cours locatives d'Abidjan sont pluriethniques.
- ⇒ La structure de la ville africaine ne répond pas à un modèle systématique, uniforme et généralisable ; le seul caractère commun semble être le fractionnement de l'espace urbain.

1°) Ville blanche et ville indigène

Le fractionnement de l'espace urbain est un phénomène que l'on peut observer partout en Afrique, mais qui a été poussé jusqu'à la caricature en Afrique australe par les politiques d'Apartheid, la ségrégation sociale se superposant ici à une ségrégation raciale institutionnalisée.

a) La ville européenne :

- ⇒ anciens quartiers blancs de la ville coloniale que l'on reconnaît,
 - au site plutôt en hauteur, mieux drainé, mieux aéré, plus sain
 - à l'agencement rationnel des rues et des espaces,
 - à l'allure générale des bâtiments (immeubles à étage),
 - à la voirie bien équipée.

- ⇒ quartiers résidentiels anciens du centre, souvent formés de somptueuses villas, reconquis par les élites locales et où vivent grands commerçants et hauts fonctionnaires, protégés par des gardiens armés.
- ⇒ quartiers résidentiels nouveaux, plus ou moins luxueux, construits en périphérie sur les sites les plus agréables (collines, front de mer...)
- ⇒ quartier des affaires
 - vieux centres modernisés jouant aujourd'hui le rôle de vitrine internationale
 - quelques exceptions avec des centres hérissés de gratte-ciel (Lagos, Abidjan, Kinshasa, villes d'Afrique du sud)

b) La ville africaine

1. Le centre indigène

- En Afrique du Nord la ville africaine pré-coloniale correspond à la Médina à Tunis ou Casablanca (la Casbah à Alger), elle présente une forte densité, un plan complexe de ruelles et d'impasses, on y trouve des maisons sans ouverture sur la rue, des mosquées et les souks.
- En l'absence de ville pré-coloniale, la ville indigène se compose d'un habitat proche de l'habitat rural, le "village", au plan géométrique ou anarchique
- quartiers anciens, surpeuplés, dégradés et paupérisés, en milieu généralement plus insalubre

2. Les extensions récentes périphériques

- les grands ensembles de type HLM caractérisent plutôt l'Afrique du Nord
- les lotissements sont la solution généralement retenue pour faire face à la croissance urbaine, avec une forme géométrique et un quadrillage régulier, des différences de densité, de finition des logements et d'équipements collectifs en fonction des niveaux de revenus variés des habitants.
- Les quartiers illégaux

2°) Le dualisme ville "légale" et la ville "illégal".

a) La ville légale

Elle relève des normes occidentales, avec l'héritage de la période coloniale et comprend plusieurs quartiers distincts.

- ⇒ Le centre politique, administratif et les quartiers des services marchands, de la finance et de l'import-export
 - grandes avenues bordées d'immeubles à étage,
 - carrefours et parcs ayant conservé des monuments rappelant le passé colonial
- ⇒ Les quartiers résidentiels des classes aisées
- ⇒ Les quartiers de logements sociaux, détournés au profit des classes moyennes et des fonctionnaires de l'Etat, mais souvent dégradés :
 - lotissements de maisons d'un seul niveau ou immeubles de type HLM
 - reflux de ces populations vers la périphérie où l'Etat entreprend parfois de planifier l'extension urbaine en viabilisant des lots et en construisant des lotissements (Dakar-Yoff, Abidjan, Douala)

b) La ville illégale

1. Type d'habitat

- Quartiers d'habitat populaire accueillant la grande majorité des citadins rejetés de la ville moderne
- Habitat autoproduit sur des espaces "illégaux" négociés auprès d'intermédiaires urbains ou auprès des chefs coutumiers des villages de la périphérie urbaine

2. Evolution

2.1. possibilité d'amélioration ultérieure dans le cadre d'opérations planifiées :

- Légalisation de la tenure du sol
- Restructuration des réseaux : des habitats précaires auto-construits sont restructurés avec l'aide de la Banque mondiale (desserte en eau et électricité, voirie hiérarchisée, assainissement)

2.2. tendance à la fragmentation urbaine.

- Complexification de l'espace urbain avec une marqueterie de quartiers.
- A l'échelle des quartiers, juxtaposition d'îlots au peuplement différent, mettant en place des associations et des institutions locales, et ayant des relations de plus en plus faibles entre eux.
- Fréquent regroupement par origine ethnique ou régionale en Afrique noire
- Présence d'espaces vides, en attente d'urbanisation entre les opérations de lotissement effectuées au gré des opportunités d'achat de terrain (et non en fonction d'une véritable planification)

Un processus d'atomisation semble donc menacer les sociétés citadines africaines.

3°) La diversité des grandes villes africaines

a) La grande ville arabo-musulmane

➔ Le Caire, Alger, Tunis, Casablanca.

1. Des fonctions urbaines relativement diversifiées

- Prédominance du tertiaire
- Essor du tourisme
 - ✦ Balnéaire, ce qui renforce l'urbanisation côtière de Tunisie et du Maroc
 - ✦ Culturel dans l'intérieur avec mise en valeur du patrimoine architectural et archéologique
- Consolidation des activités industrielles
 - ✦ Tradition textile
 - ✦ Industrie lourde, chimique, sidérurgique ou pétrolière
 - ✦ Industries diversifiées dans les plus grandes villes

2. Les Medinas en centre ville, centres historiques

- Rues étroites et sinueuses, maisons aveugles sur l'extérieur et ouvrant sur une cour intérieure
- Fonction défensive autrefois : enceinte fortifiée et portes
- Fonction religieuse importante : la mosquée est le pôle principal

- Fonction commerciale avec le souk, marché arabe (commerce de détail)
- Tendance à la paupérisation
- Des efforts ponctuels de rénovation (Tunis)

3. Dédoubllement du centre avec une ville moderne à l'europpéenne,

- urbanisme à l'europpéenne, mais avec un cachet local (terrasses, avenues bordées de palmiers)
- Fonction de commandement avec tertiaire de haut niveau
- une inspiration américaine maintenant (gratte-ciel des bords du Nil au Caire, corniche de type californien à Alexandrie)

4. Etalement des banlieues le long des axes de communication

b) Les grandes villes sahéliennes

- Capitales macrocéphales au caractère semi-rural : Bamako
- Cités caravanieres : Djenné, Gao, Tombouctou, avec un mélange de traditions locales et d'influences arabo-musulmanes, des maisons de terre séchée
- Kano, troisième ville du Nigéria, ancienne capitale d'un royaume Haoussa médiéval, au vieux centre fortifié

c) Le grand port maritime de l'Afrique occidentale et du golfe de Guinée :

- Dakar, Abidjan, Lagos, Douala.
 - Urbanisme largement hérité de la période coloniale
 - Une attraction sur des populations de pays voisins plus pauvres
 - Une importance primordiale des activités informelles dans un contexte de crise multiforme
 - Un essor désormais moindre que les villes secondaires, de taille plus moyenne
- Variante : les grand port fluviaux d'Afrique centrale : Brazzaville, Kinshasa.

d) Les grandes métropoles d'Afrique australe :

- Johannesburg, Le Cap, Harare
 - Ségrégation raciale manifeste renforcée par une législation foncière d'apartheid
 - Aujourd'hui, bien que l'apartheid soit aboli, le plan des villes reste marqué par cet héritage et les clivages raciaux subsistent

III. LES VILLES AFRICAINES : DES PROBLEMES DIFFICILES A GERER , MAIS DES MOTEURS DU DEVELOPPEMENT.

- Les villes africaines traversent une crise qui s'est approfondie dans les années depuis les années 80 du fait de l'explosion urbaine mais surtout de l'effondrement de l'économie de rente (baisse du cours des produits agricoles et miniers et des recettes d'exportation, déséquilibres financiers et austérité accrue en réponse, appauvrissement des campagnes mais aussi des classes moyennes victimes des économies budgétaires et de la diminution du nombre des fonctionnaires)
- La ville reste cependant un vecteur essentiel du développement :
 - les grandes villes africaines fournissent 60% du PIB du continent
 - leur productivité est largement supérieure à celle des campagnes

A. LA DUALITE DE L'ECONOMIE URBAINE.

1°) L'économie formelle.

a) Les activités modernes : le rôle marginal du salariat

1. L'industrie : un rôle marginal:

- 10 à 15 % des emplois en Afrique noire,
- 20 % dans les villes arabo-islamiques.
- Concentration géographique très liée à l'outil portuaire
- Traitement des produits primaires pour l'exportation ou activités de substitution d'importation
- Une situation de fragilité face à la concurrence internationale dans le cadre de la mondialisation

2. Le tertiaire : 70 à 80 % des emplois.

- Des professions supérieures sous-représentées,
- Des fonctionnaires généralement en surnombre, mais en diminution
- Commerce et transports, très représentés, avec une foule de microtâches permettant de répondre à la fois à la demande croissante d'emploi et aux faibles moyens financiers des consommateurs.

b) Les activités traditionnelles : une ampleur croissante

- innombrables petits commerces de détail (alimentation, quincaillerie...)
- marchés traditionnels, notamment les souks des villes arabo-islamiques,
- artisanat de services florissant (réparation, récupération, entretien, transport...)
- artisanat de production dans le (bâtiment, vêtement, chaussure, meuble, quincaillerie etc.)
- activités agricoles périurbaines ou intra-urbaines,
 - maraîchage à la périphérie des agglomérations,
 - jardins potagers à l'intérieur de celles-ci.

2°) Le secteur informel

a) Définition et nature de l'économie informelle

- Ensemble des activités qui échappent à tout enregistrement fiscal, statistique, juridique ou comptable.
- Des activités très diverses : commerces ambulants ou exercés à même le trottoir, artisanat offrant des produits fabriqués avec des matériaux de récupération, services multiples : gardiens de voiture, laveurs de pare-brise, cireurs de chaussures, coiffeurs de plein air.
- Une ampleur considérable : 60 à 80 % des actifs urbains vivraient de ces activités fondées sur des rapports de parenté, de clientèle ou d'ethnie
- Une très faible productivité
- Une illustration de la débrouillardise des nouveaux arrivants et des liens de solidarités

b) Deux sous-types d'économie informelle

1. L'informel " bas de gamme "

- économie de "survie" des familles, économie de la marge, de l'exclusion,
- une concurrence de plus en plus féroce du fait du nombre de citadins touché par la crise

2. un informel "haut de gamme" :

- micro-entreprises fonctionnant en liaison étroite avec les entreprises formelles pour qui elles peuvent travailler en sous-traitance, ou dont elles écoulent les fabrications.
- De véritables entrepreneurs qui réinvestissent les surplus financiers dans le capital fixe
- Un rôle intégrateur (apprentissage, pépinière d'entreprises)

b) Un rôle dans l'économie urbaine très débattu.

⇒ Rôle négatif ?

- concurrence déloyale pour les sociétés formelles et frein à leur développement
- importante source d'évasion fiscale

⇒ Rôle positif ?

- une réponse adaptée au faible pouvoir d'achat des citadins
- une réponse au chômage, un amortisseur social de la crise
 - il toucherait au moins 20 % des actifs et 50 % des jeunes adultes.
 - Au début des années 90 on recensait officiellement 9 millions de sans emploi officiels, au sens du B.I.T. En 1998, on en compte 28 millions.
- une " pépinière " d'entreprises qui, lorsqu'elles réussissent, entrent dans les circuits économiques classiques ?

B. LES DYSFONCTIONNEMENTS DE LA VILLE AFRICAINE.

La gestion de l'espace urbain est particulièrement difficile en Afrique et les nombreux problèmes qui se posent sont en fait aggravés par la pauvreté.

Les villes africaines sont des villes de pays sous-développés, ce qui rend très difficile une maîtrise convenable des problèmes : la ville n'est que le reflet et le cadre d'une crise beaucoup plus générale.

1°) Le problème de la circulation et des flux intra-urbains:

a) Une Situation préoccupante :

- une circulation automobile souvent frappée d'asphyxie,
- des encombrements énormes et un engorgement qui peut parfois aller jusqu'à la paralysie pendant plusieurs heures, comme à Lagos
- Beaucoup de déplacements à pied

b) Un problème majeur aggravé par :

- L'étalement systématique de l'habitat
- La configuration du site parfois : franchissement d'un fleuve, présence de lagunes, modelé de collines.
- Le rejet en périphérie des classes populaires qui doivent effectuer de longs déplacements journaliers vers le centre pour y exercer leurs activités marchandes.
- L'insuffisance des moyens de financement pour l'aménagement d'infrastructures adaptées
- L'insuffisance des transports collectifs :
 - crise de la plupart des sociétés publiques de bus,
 - réseaux de tramway ou de métro rarissimes, et trop coûteux
 - relais par le secteur artisanal souvent informel (ex : taxi-motos, taxis collectifs)

2°) Les problèmes de l'eau, de l'énergie, des ordures.

a) L'approvisionnement en eau potable

- Problème aigu là où elle fait défaut, en Afrique méditerranéenne et sahélienne : il faut alors recourir à des solutions coûteuses et complexes, avec des captages lointains, des forages dans les nappes fossiles, le pompage dans les fleuves, la création de barrages de retenue.
- Problème moindre en Afrique tropicale humide, mais s'y pose tout de même le problème de la qualité de l'eau et de sa distribution
- Insuffisance des réseaux de distribution, accentuée par l'étalement croissant de la ville
 - Les logements équipés d'eau courante sont rares
 - Dans les quartiers légaux les citadins disposent de bornes-fontaines, mais dans les quartiers illégaux on se ravitaille dans les marigots, par des puits non protégés de la pollution ou encore par des corvées de portage
 - A Dakar, le taux de branchement à l'eau potable est de 30 %, sans pouvoir préciser s'il s'agit de desserte à domicile ou aux bornes-fontaines publiques.

b) L'évacuation des eaux usées et des ordures ménagères :

- Le traitement des eaux usées dépasse les capacités financières des villes et le sous-équipement est notoire ; l'égout est le plus souvent à ciel ouvert ; les gîtes larvaires sont ainsi multipliés
- Des associations de quartier se sont créées parfois pour financer l'achat de charrettes destinées à la collecte des ordures ménagères ; souvent celles-ci sont brûlées à l'air libre dans la ville

- Une large contribution aux mauvaises conditions sanitaires avec une mortalité infantile très révélatrice des carences en équipement.

c) Le problème énergétique

- ⇒ Couverture très partielle du réseau de distribution d'électricité et fréquence des branchements sauvages en centre ville
- ⇒ Surconsommation de bois
 - la consommation de bois de feu utilisé pour les besoins domestiques (cuisson des aliments) ne cesse de croître.
 - des camions surchargés de charbon de bois ravitaillent les ménages urbains pour couvrir des besoins qui ont été multipliés par 2 en dix ans à Dakar, ce qui correspondrait à la disparition de 30 000 ha de forêt.

Conclusion partielle

Les problèmes posés reflètent la pauvreté et illustrent la crise urbaine. Toutefois les populations y font face et s'efforcent de trouver des solutions : petits métiers des transports collectifs, porteurs d'eau, ramassage des ordures par charrette...etc.

3°) Le problème sanitaire

a) Le SIDA, fléau des grandes villes africaines

- 2 à 5 % des femmes enceintes sont séropositives dans les villes d'Afrique de l'Ouest, 5 à 7 % , en Afrique centrale, plus de 20 % en d'Afrique de l'Est.

b) Les maladies de la pauvreté sont les plus répandues

- Diarrhées, rougeole, fièvre jaune et autres maladies tropicales
- Elles sont accentuées par la malnutrition, par l'insuffisance des budgets de santé et le sous-équipement cruel des hôpitaux (où les patients doivent parfois apporter avec eux médicaments et désinfectants...)

4°) L'insécurité et la violence urbaines.

- ⇒ L'insécurité sanitaire plane sur les quartiers d'habitat spontané
- ⇒ L'insécurité foncière menace les familles récemment installées.
- ⇒ La violence urbaine
 - Bandes armées se livrant au pillage organisé, ce qui confère à des villes comme Johannesburg et Lagos une solide réputation d'insécurité ou milices constituées de jeunes citadins désœuvrés lancés à la conquête du pouvoir (Freetown, Brazzaville, Bangui)
 - Liée à la pauvreté généralisée, à la crise urbaine, à l'impossible intégration d'une masse énorme de jeunes adultes et d'adolescents, ce qui crée un climat social tendu et très instable pouvant dégénérer en émeutes à la faveur de mesures impopulaires ou maladroites ou d'une flambée des prix des produits de première nécessité.
 - Entre nationaux (islamisme radical au Caire ou à Alger, guerre urbaine à Brazzaville)
 - Entre autochtones et étrangers dans les cités cosmopolites (Lagos, Abidjan où les immigrés d'autres états africains sont périodiquement l'objet de violence qui les obligent à s'enfuir)

La pauvreté limite les rentrées fiscales et freine la construction des nouveaux équipements qui pourraient améliorer les conditions de vie du plus grand nombre. Le problème semble d'autant plus insoluble que la pauvreté s'est encore accrue depuis une vingtaine d'années.

C. LES RICHESSES ET LES ATOUTS DES VILLES POUR LE DEVELOPPEMENT.

1°) Des relations villes-campagnes spécifiques

Les grandes villes sont accusées de pomper le monde rural et de stériliser les espaces non urbains. Qu'en est-il ?

a) Le ravitaillement alimentaire des villes

- ⇒ En partie par les importations (pour 30 % en Afrique subsaharienne et même plus de 50% en Afrique septentrionale), ce qui peut être une source d'appauvrissement pour les espaces ruraux enclavés et concurrencés par les importations alimentaires à meilleur coût.
- ⇒ En partie par l'autoproduction vivrière sur des parcelles intra-urbaines ou en périphérie. Des ceintures maraîchères se forment de plus en plus autour des villes pour leur ravitaillement et les zones rurales concernées par la commercialisation des surplus dans les villes a tendance à s'élargir.

b) Une contribution à la modernisation des campagnes environnantes

1. Les flux publics

- Beaucoup de grandes villes donnent plus qu'elles ne reçoivent de la part des Etats.
- Ex : Abidjan fournit 54 % du budget de l'Etat, mais ne reçoit que 25 % des dépenses publiques.

2. Les flux privés :

- Croisement des flux
- Les initiatives citoyennes concourent à la modernisation des campagnes.
 - Des citoyens investissent dans leur village d'origine : écoles, dispensaires, routes goudronnées...
 - ils contribuent à la modernisation de l'agriculture par diffusion de nouvelles semences.

3. Le rôle de la demande urbaine

- La demande urbaine en produits vivriers est un facteur de transformation des agricultures africaines : on passe des cultures vivrières à du vivrier marchand à condition de pouvoir ramasser, stocker, transporter les surplus.
- Le rôle des pouvoirs publics s'avère, là, primordial pour la réalisation des infrastructures qui correspond à la demande massive des villageois.

2°) la ville, lieu d'échanges et de socialisation.

- ⇒ Un espace privilégié du changement social par le contact avec le monde extérieur et la diffusion de la connaissance, lieu de création, d'innovation.
- ⇒ Un espace d'expression de solidarités cependant mises à mal par la crise

- Entre le jeune migrant et le village d'origine : transferts directs en numéraire ou en nature (plats alimentaires) ou indirects (tutorat, hébergement, cérémonies).
 - Entre les habitants d'un même quartier
- ⇒ Le lieu de l'investissement pour les pays riches, la mondialisation ayant des effets positifs sur les services de haut niveau : banques, assurance, informatique

Conclusion

L'étude des villes africaines conduit donc à une conclusion nuancée. L'Afrique est entre tous les continents le plus pauvre, et l'urbanisation brutale a engendré des problèmes multiples liés à des infrastructures incomplètes ou congestionnées. Il ne faut cependant pas sombrer dans le misérabilisme, et la ville africaine apporte au total plus de bien-être que le monde des campagnes et elle contribue à la création et à la modernité pour le futur du continent. Les villes africaines sont à la fois des pôles de développement et les révélateurs des problèmes du développement.

Le phénomène urbain est en Afrique à la fois massif et irréversible, et la croissance urbaine démesurée. C'est là un véritable défi pour l'avenir.

TABLE DES MATIERES

I. L'EXPLOSION URBAINE ET LA MEGAPOLISATION.....	1
A. UN CONTINENT FAIBLEMENT, INEGALEMENT ET RECEMMENT URBANISE	1
1°) La sous-urbanisation du continent	1
2°) Une urbanisation inégale	1
a) L'opposition Afrique noire et Afrique blanche.....	1
b) D'importants contrastes en Afrique noire	1
3°) Une urbanisation récente, essentiellement littorale.....	2
a) Le semis urbain précolonial reste modeste.....	2
b) L'héritage colonial.....	2
c) Depuis les indépendances.....	3
B. UNE CROISSANCE ACCELEREE : L'EXPLOSION URBAINE.	3
1°) La croissance urbaine la plus brutale au monde	3
a) Quelques indicateurs.....	3
b) Quelques éléments de comparaison	4
2°) L'exode rural, moteur de croissance en déclin.	4
a) Un rôle majeur dans les décennies 1970 et 1980	4
b) Un poids relatif moindre des migrations depuis les années 90	4
3°) L'accroissement naturel, principal moteur actuel de peuplement urbain.	5
a) La mortalité s'est effondrée.....	5
b) La fécondité amorce un processus de diminution.....	5
c) La natalité demeure cependant encore forte	5
C. LES RESEAUX URBAINS AFRICAINS.....	5
1°) Des réseaux urbains de divers types.....	6
a) Des systèmes monocéphales.....	6
b) Des systèmes bipolaires :	6
c) Des systèmes multipolaires hiérarchisés	6
2°) Des réseaux urbains extravertis	6
3°) Vers un rééquilibrage des réseaux	7
a) Tendance au recul de la macrocéphalie.....	7
b) Densification actuelle des réseaux.....	7
II. L'ESPACE URBAIN : EXPANSION ET CONTRASTES.....	8
A. L'ETALEMENT DE LA VILLE AFRICAINE, DEVOREUSE D'ESPACE.....	8
1°) L'importance des quartiers d'habitat spontané	8
a) Un phénomène lié à la pénurie de logements généralisée.	8
b) Les types d'habitat précaire :	8
c) Spécificité des paysages urbains.....	9
2°) L'impossible maîtrise de l'urbanisation par les autorités	9
a) Des initiatives publiques certes.....	9
b) Les réactions des pouvoirs publics face à l'urbanisation sauvage	10
c) Un urbanisme du laisser-faire le plus souvent	10
3°) L'étalement de la grande ville sur les espaces ruraux et agricoles	11
B. DUALITE ET CONTRASTES DE L'ESPACE URBAIN.....	11
1°) Ville blanche et ville indigène	11
a) La ville européenne :.....	11
b) La ville africaine.....	12

2°) Le dualisme ville "légale" et la ville "illégal"	12
a) La ville légale.....	12
b) La ville illégale.....	12
3°) La diversité des grandes villes africaines	13
a) La grande ville arabo-musulmane.....	13
b) Les grandes villes sahéliennes.....	14
c) Le grand port maritime de l'Afrique occidentale et du golfe de Guinée :.....	14
d) Les grandes métropoles d'Afrique australe :.....	14

III. LES VILLES AFRICAINES : DES PROBLEMES DIFFICILES A GERER , MAIS DES MOTEURS DU DEVELOPPEMENT. 15

A. LA DUALITE DE L'ECONOMIE URBAINE. 15

1°) L'économie formelle.....	15
a) Les activités modernes : le rôle marginal du salariat.....	15
b) Les activités traditionnelles : une ampleur croissante	15
2°) Le secteur informel	15
a) Définition et nature de l'économie informelle	16
b) Deux sous-types d'économie informelle	16
c) Un rôle dans l'économie urbaine très débattu.	16

B. LES DYSFONCTIONNEMENTS DE LA VILLE AFRICAINE..... 16

1°) Le problème de la circulation et des flux intra-urbains:.....	17
a) Une Situation préoccupante :.....	17
b) Un problème majeur aggravé par :	17
2°) Les problèmes de l'eau, de l'énergie, des ordures.	17
a) L'approvisionnement en eau potable	17
b) L'évacuation des eaux usées et des ordures ménagères :.....	17
c) Le problème énergétique.....	18
3°) Le problème sanitaire	18
a) Le SIDA, fléau des grandes villes africaines.....	18
b) Les maladies de la pauvreté sont les plus répandues	18
4°) L'insécurité et la violence urbaines.....	18

C. LES RICHESSES ET LES ATOUTS DES VILLES POUR LE DEVELOPPEMENT. 19

1°) Des relations villes-campagnes spécifiques.....	19
a) Le ravitaillement alimentaire des villes.....	19
b) Une contribution à la modernisation des campagnes environnantes.....	19
2°) la ville, lieu d'échanges et de socialisation.	19